

Les difficultés du transfert du charisme entre Chávez et Maduro au Venezuela

Ricardo Peñafiel

Professeur associé – Département des Sciences Politiques - UQAM (Université du Québec à Montréal)

Dans cette conférence, je tâcherai de montrer les difficultés (voir l'impossibilité) de la transmission du charisme du défunt président vénézuélien, Hugo Chávez, à son successeur Nicolás Maduro. En m'appuyant sur une analyse de l'image de soi (Amossy, 2010) construite, de manière interactive, par Chávez et l'ensemble d'une communauté discursive « chaviste », je tâcherai de montrer le fonctionnement du discours chaviste, notamment en ce qui concerne le rapport entre l'éthos et la scénographie (Maingueneau, 2002). Réarticulant la proposition théorique de Louis Marin sur « Pouvoir du récit et récit du pouvoir », cette communication soutient que le charisme de Chávez ne dépendait pas tant de ses capacités « exceptionnelles » que de la position énonciative de « subordonné » au peuple (garant) qu'il était parvenu à faire reconnaître par ses co-énonciateurs (communauté discursive) dans le « thon » (marqueurs plurisémiotiques d'éthos) du « récit » de « son » pouvoir. Comme je l'ai montré ailleurs (Peñafiel, 2011), l'*exceptionnalité* sur laquelle reposait le charisme de Chávez résidait, paradoxalement, non pas dans des marques de *distinction* mais dans des signes de proximité, d'égalité et d'appartenance au bas peuple (un parmi les autres), opérant ainsi un renversement métonymique populiste (Laclau, 2005) par lequel « bas » (peuple) se retrouve en haut, comme figure tutélaire protagoniste. À l'inverse, le discours de Maduro, cherchant à capter la légitimité du charisme de Chávez, se place en position de subordination à la figure de Chávez, destituant ainsi celle du peuple qui passe de la position du protagoniste de sa propre histoire à celui de bénéficiaire (objet) de l'aide que l'État « rédempteur » lui offrirait. De manière prospective, cette conférence conclut à un nécessaire dépérissement du charisme de Maduro. Pourtant, conforme à ses prémisses sur le pouvoir du récit, il s'agira de problématiser également cette conclusion pour voir le degré d'autonomie et de résistance de la communauté discursive chaviste par rapport à cette « usurpation » d'éthos. Cette analyse se base sur l'étude d'un corpus de discours présidentiels allant de l'énoncé emblématique du « *Por ahora* »¹ jusqu'à ceux du « culte » à Chávez entretenus par Nicolas Maduro. De manière accessoire, il utilisera également un matériel d'entrevues ethnosociologiques réalisées entre 2008 et 2010 au Venezuela.

Amossy, Ruth, 2010, *La présentation de soi : Ethos et identité verbale*, Paris, Presses Universitaires de France.

Peñafiel, Ricardo, 2011, « L'image du peuple. Construction de l'éthos plébéien d'Hugo Chávez dans l'émission *Aló Presidente* », *Mots, Les langages du politique*, n° 96, juillet : 29-44.

Maingueneau, Dominique, 2002, « Problèmes d'éthos », n° 113-114, juin : 55-67.

Marin, Louis, 1979, « Pouvoir du récit et récit du pouvoir », *Actes de la recherche en sciences sociales*, N° 25, janvier : 23-43.

Laclau, Ernesto, 2005, *La raison populiste*, Paris, Seuil.

¹ Discours de « reddition » de Chávez lors de sa tentative de coup d'État avortée du 4 février 1994, véritable pièce d'anthologie en ce qui concerne l'auto-institution d'un leader par son discours.